



## “ C'EST FOU, VOUS N'AVEZ PAS D'ACCENT ! ”

**R**ien ? Plus du tout ? Quel dommage ! 30 ans en France ont eu raison de mon accent. Un accent. ANAXAN, un Aqueçon, un huxon, c'est magnifique un accent ! Très prononcé ou juste une pointe, quelle importance ! Mais en avoir un et l'exhiber comme un signe extérieur de richesse, c'est bien de cela dont il s'agit. Deux langues qui apprennent à vivre ensemble sous le même palais. C'est plus que de l'intégration linguistique, c'est de l'amour !

Je suis arrivée en France à l'âge de 10 ans, poussée par une révolution et une guerre qui avaient convaincu mes parents que notre pays n'était plus une terre sûre. Pour nous mettre à l'abri, ils ont décidé de nous envoyer, mes deux sœurs et moi, ici, en France, pays symbole de liberté, des droits de l'homme et de la joie de vivre. Nous ne parlions alors pas un mot de français. Je me souviens de la complexité de la situation dans laquelle nous nous trouvions mais cela n'occupe aujourd'hui qu'une toute petite parcelle de ma mémoire, laissant la plus large place au bonheur des premiers acquis. Première phrase prononcée, premier paragraphe de la peste d'Albert Camus lu sans accrocher un mot, sans se référer au Petit Robert. Premier baiser, premier *je t'aime*, première boîte de nuit, obtention du bac, et puis la Fac, le journalisme, le travail. C'est allé si vite. Je sais que mon accent est toujours là, planqué sous mes préoccupations parisiennes, prêt à bondir chaque fois que je suis un peu émue ou énervée et, bien entendu, chaque fois

que l'on parle de l'Iran ; quelques notes de musique changent parfois dans les voix des exilés. Le français est une langue si musicale. On en joue comme d'un instrument. On l'écoute comme un concerto. Elle est la clé de sol qui ouvre les plus belles partitions culturelles. L'accès à tout, aux plus grands auteurs français, aux contradictoires, aux grands mots et petits mots d'esprit. Quand elle n'est pas maternelle, elle est comme un jeu, une cour de récréation, un parc fantastique, tout y est nouveau, du *jamais essayé*, les attractions sont des mots, des phrases, des expressions, certains construits, d'autres en pièces détachées, attendant d'être emboîtées, articulées. Nous sautillons sur des sons, grimpons sur des syllabes, glissons sur des voyelles, tombons sur des consonnes. Et puis un jour, à force de galoper au milieu de ces millions de mots sauvages, on finit par y trouver sa troupe, celle que l'on dompte, que l'on tient au bout des rênes, notre vocabulaire.

Aujourd'hui, je suis si fière de présenter une chronique culturelle sur *Télématin*. Chaque semaine, je me rends dans une ville différente en France afin de couvrir un événement culturel. Je n'ose pas demander plus à la vie. Ma plus grande chance est cachée dans l'écrin de cette langue, celle qui me permet d'être journaliste, auteur, humoriste et comédienne. Sans l'amour des mots, rien n'aurait été possible. Il faut dire qu'il y a de ces mots en France, de ces expressions dont la beauté et la magie vous propulsent au milieu du ciel !

A part *je t'aime*, une des locutions françaises les plus poétiques est *au revoir*. Partir avec la promesse de se revoir ! Nous pouvons parler plusieurs langues, revenir à notre langue d'origine pour soigner notre exil, mais jamais la langue française ne sera quittée. Bescherelle, Larousse, Librairies. Apprendre, apprendre, et apprendre encore. Etre, avoir, merci, "au revoir".

### Sarah DORAGHI

"Je Change de File" jusqu'au 18 décembre,  
tous les jeudis à 20H15

Théâtre Bo St Martin. 75003-Paris

"Tu dépasses les borgnes" Ed. First

"Culture en Régions" les mardis dans le bloc-notes  
culturel de *Télématin*. France 2